A. L. 2676, Hull, (La Canadienne).....GEORGE ELZÉAR GAUVIN.
" 2806, Ottawa, (Commercial).....THIMOTHÉ P. SABOURIN.
J. J. SCOTT.
" 2966, Octawa, (Chaudière).....FRANK HEATHERALL.
" 3484, Montréal, (Ville-Marie).....GEORGE S. WARREN.
" 4977, Montréal, (Montcalm).....J. A RENAUD.
" 1006I, Québec, (Mechanics).....WILLIAM GUTHRIE.
" 3734, Hull, (Hull).....NAPOLÉON PAGÉ.
" 5222, Ottawa, (Capital).....EDWARD A. CONNELL.
" 4003, Québec, (Montgomery).....EDWARD JACKSON.
" 2305, Toronto, (Excelsior).....JAMES H. GILMOUR.
" 2436, Montréal, (Dominion).....WILLIAM DARLINGTON.
" 5204, Montréal, (Mount Royal).....FELIX BROGGI.

Respectueusement soumis,

F. MAROIS,
JOHN ARMSTRONG,
J. S. LEGGE.

Le président Beales présente alors l'adresse qui suit :—

Aux Délégués à la Dixième Session du Congrès des Métiers et du Travail du Canada :—

CHERS CONFRÈRES,—J'ai le privilège et le plaisir de vous souhaiter encore une fois la bienvenue pour vos travaux annuels, comme représentants de vos organisations ouvrières respectives, à la dixième session annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada. L'importance de ces réunions chaque année ne saurait être trop appréciée. C'est par ce seul moyen que la grande voix des travailleurs unis peut se faire entendre, leurs demandes présentées, leurs besoins exposés, et quoique la marche vers le progrès soit lente, il est de notre devoir de persister dans sa poursuite Je suis persuadé que de la sagesse de nos idées réunies en cette session il résultera un renouvellement d'énergie et un redoublement de confiance. Je ne crois pas nécessaire de vous rappeler les intérêts précieux qui vous ont été confiés par les différentes organisations ouvrières qui vous ont élus ; qu'il suffise de vous dire qu'elles exigent votre considération la plus sérieuse et la plus intelligente—ce n'est pas seulement les besoins de votre organisation qu'il faut considérer, mais encore le bien-être et l'amélioration de la grande famille ouvrière du pays, qu'il faut considérer et s'efforcer de promouvoir. Particulièrement en ces temps de dépression industrielle et financière, doit-on étudier ensemble les causes de la détresse et de la misère qui accablent ce pays et qui se font sentir avec encore plus de force chez nos frères des États-Unis. L'accaparement par le petit nombre de la richesse des masses a créé une puissance qui, à moins qu'on ne l'arrête au plus vite, va indubitablement plonger la classe ouvrière dans un abîme de dégradation de plus en plus profond. Il faut opposer à cette puissance une union solide et compacte de la classe ouvrière. Oh ! si on comprenait la force d'une telle union indissoluble telle que mise en pratique dans des cas isolés : voir les merveilles d'organisation dans les troubles récents des employés de chemins de fer, nos confrères des États-Unis ! Cela semble presque impossible, cependant ce n'est que trop vrai, qu'un petit nombre de capitalistes a pu mettre au défi la justice et la raison des demandes des millions de travailleurs qui combattaient pour leurs droits, contre lesquels ils ont enrayé à plaisir la force militaire et judiciaire du pays. Mais, malgré les revers essuyés dans ces troubles, nous pouvons compter sûrement sur les effets bienfaisants qui en résulteront pour l'avenir en nous rapprochant du but : l'égalité des intérêts, si nécessaire au bien-être général des masses.